

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

167-168 | 2003

Passages à l'âge d'homme

Retraite et Société, 2001, 34. *Images de la vieillesse*

Paris, La Documentation française-Caisse nationale d'assurance
vieillesse, 212 p.

Jacqueline Trincaz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/19532>

DOI : 10.4000/lhomme.19532

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 332-333

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Jacqueline Trincaz, « *Retraite et Société*, 2001, 34. *Images de la vieillesse* », *L'Homme* [En ligne], 167-168 | 2003, mis en ligne le 11 septembre 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/19532> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.19532>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Retraite et Société, 2001, 34. Images de la vieillesse

Paris, La Documentation française-Caisse nationale d'assurance vieillesse, 212 p.

Jacqueline Trincaz

- 1 LA PLURIDISCIPLINARITÉ des contributions, dans ce numéro de la revue *Retraite et Société* présentant des images de la vieillesse, apporte un éclairage utile sur l'ambivalence qui marque cette période de la vie. Comme le souligne Claudine Attias-Donfut, dans la partie introductive : « Dans l'imagerie de la vieillesse se côtoient l'ancien et le moderne, le positif et le négatif et on y trouve aussi une chose et son contraire » (p. 6).
- 2 Deux approches historiques montrent sur quels fondements s'élaborent les représentations de la vieillesse. Pour Léopold Rosenmayr, les grandes sources de la culture et de la civilisation européennes (l'antiquité gréco-romaine, le judaïsme et le christianisme) ont introduit, « bien avant la modernité et l'industrialisation, l'idée de l'irrelevance de l'âge » (p. 27). Le manque de reconnaissance du grand âge a des racines profondes et, pour l'analyse des images de la vieillesse, la littérature, la médecine et le droit apparaissent comme des sources historiques précieuses. En centrant son propos sur le XIX^e siècle, Gilles Pollet met en évidence des images contrastées de vieillards idéalisés ou misérabilistes. À l'aube du XX^e siècle, ce n'est pas tant l'âge du vieillard que son état qui le définit.
- 3 La littérature de la gérontologie, discipline universitaire relativement récente (une cinquantaine d'années) qui participe d'une manière prépondérante à la construction culturelle de la vieillesse, offre une lecture singulière de cet âge de la vie. Malcolm Johnson s'attache à montrer que, face à l'image négative de la déchéance, « praticiens, chercheurs, politiques et décideurs proposent une conception culturellement positive de la vieillesse » (p. 54). Mais, estimant que la gérontologie reste dominée par sa dimension empirique, l'auteur juge que l'absence de théorisation est préjudiciable car le manque de cadres conceptuels ne permet pas de rendre compte des changements démographiques et d'adapter l'organisation de la société. Toutefois, en étudiant la

littérature gérontologique dans d'autres sources que les sources anglo-saxonnes sur lesquelles l'auteur fonde son analyse, on pourrait nuancer ces affirmations.

- 4 Les images que nous possédons de la vieillesse sont également façonnées par les lectures depuis notre plus jeune âge. À travers la littérature enfantine, Geneviève Arfeux-Vaucher relève le décalage persistant depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à nos jours entre les représentations des personnes âgées et la réalité. Même si l'image a évolué, puisque désormais les personnes apparaissent en meilleure santé, ont des loisirs, vivent pour elles-mêmes en dehors de leurs petits-enfants, la quatrième génération n'est guère présente, et surtout les personnages masculins sont sur-représentés. La visibilité moindre des femmes témoigne du statut dévalué de la vieille femme, lequel est d'ailleurs fortement intériorisé par les intéressées elles-mêmes. C'est ce que démontre Pasqualina Perrig-Chiello en étudiant les divergences entre l'image de soi et l'image renvoyée de l'extérieur dans une société où l'*ageism* domine. Le décalage entre l'âge subjectif et l'âge chronologique existe aussi bien chez les hommes que chez les femmes, mais ces dernières se voient plus jeunes que les hommes du fait qu'elles sont davantage victimes de l'*ageism* ambiant. Ce phénomène explique aussi qu'elles ont une perception moins positive de leurs compétences cognitives que les hommes. Les discours de personnes recueillis au cours de deux enquêtes – en 1971 alors qu'elles étaient âgées en moyenne de 45-50 ans et en 1995 quand elles avaient 70-75 ans – viennent contrecarrer les stéréotypes voire les théories sur les bouleversements de personnalité dus à l'âge. Notamment, les résultats ne font nullement état d'un renversement des rôles lié à l'identité sexuelle, tel que l'avaient décrit Jung ou Gutman (féminisation de l'homme et masculinisation de la femme).
- 5 Politiques sociales et dispositifs juridiques génèrent et alimentent les représentations du grand âge. Marie-France Valetas étudie la perception différente dans le contexte culturel européen des politiques sociales publiques envers les personnes âgées. Une opposition Nord-Sud se dessine quant au rôle de la famille, aux lieux de vie et à l'intervention de l'État. Sont ici à l'œuvre les rapports entre générations. Isabelle Sayn, pour sa part, aborde les critères d'âge dans les dispositifs juridiques, et montre que la notion de seuil d'âge qui ouvre ou ferme à certains droits contribue à construire la catégorie « personnes âgées ».
- 6 C'est enfin une approche anthropologique qui nous est proposée avec la contribution d'Anne-Marie Peatrik sur les Meru du Kenya. Elle nous rappelle que pour comprendre la vieillesse, il faut la resituer dans l'ensemble des cycles de la vie. Chaque étape, de la naissance à la mort (sevrage, initiation, circoncision ou excision, maternité ou paternité, stade grand-parental...), inscrit l'individu dans un âge et un groupe générationnel, comportant des droits, des devoirs, des interdits. Les grands-parents sont les Accomplis. Ils parviennent à ce stade à l'issue d'une initiation et sont désormais les mieux placés pour présider aux rituels qui ponctuent la maturation des plus jeunes ou qui remédient aux désordres menaçant le groupe. Au-delà de ce stade, l'individu devient « celui qui attend à ne rien faire ». Pour ces grands vieillards qui ont dépassé les limites, les rituels funéraires sont différenciés, la dépouille est « escamotée ». Chez les Meru, « il faut tout faire à temps et partir au bon moment ». Avec cette étude, l'auteure ouvre une réflexion sur le vieillissement dans les sociétés occidentales.
- 7 Ce numéro comporte par ailleurs un entretien avec Edgar Morin, pour qui « le continuum des vies a été sociologiquement discontinué par l'organisation sociale » (p. 167), ce qui l'amène à énoncer cette belle formule : « J'ai tous les âges en moi ». Une

rubrique « Faits et chiffres » présente les résultats d'une enquête INSEE « Handicaps-Incapacités-Dépendance » (HID) 98 : « Vivre en institution après 75 ans ». Une autre, intitulée « Le point sur... », aborde les perspectives de la recherche sur le vieillissement en France et fait un état du 17^e congrès de l'Association internationale de gérontologie qui s'est tenu à Vancouver du 1^{er} au 6 juillet 2001. La revue intègre enfin des analyses critiques d'ouvrages.

AUTEUR

JACQUELINE TRINCAZ

Université Paris-XII, UFR de Sciences de l'éducation et sciences sociales, Créteil.